

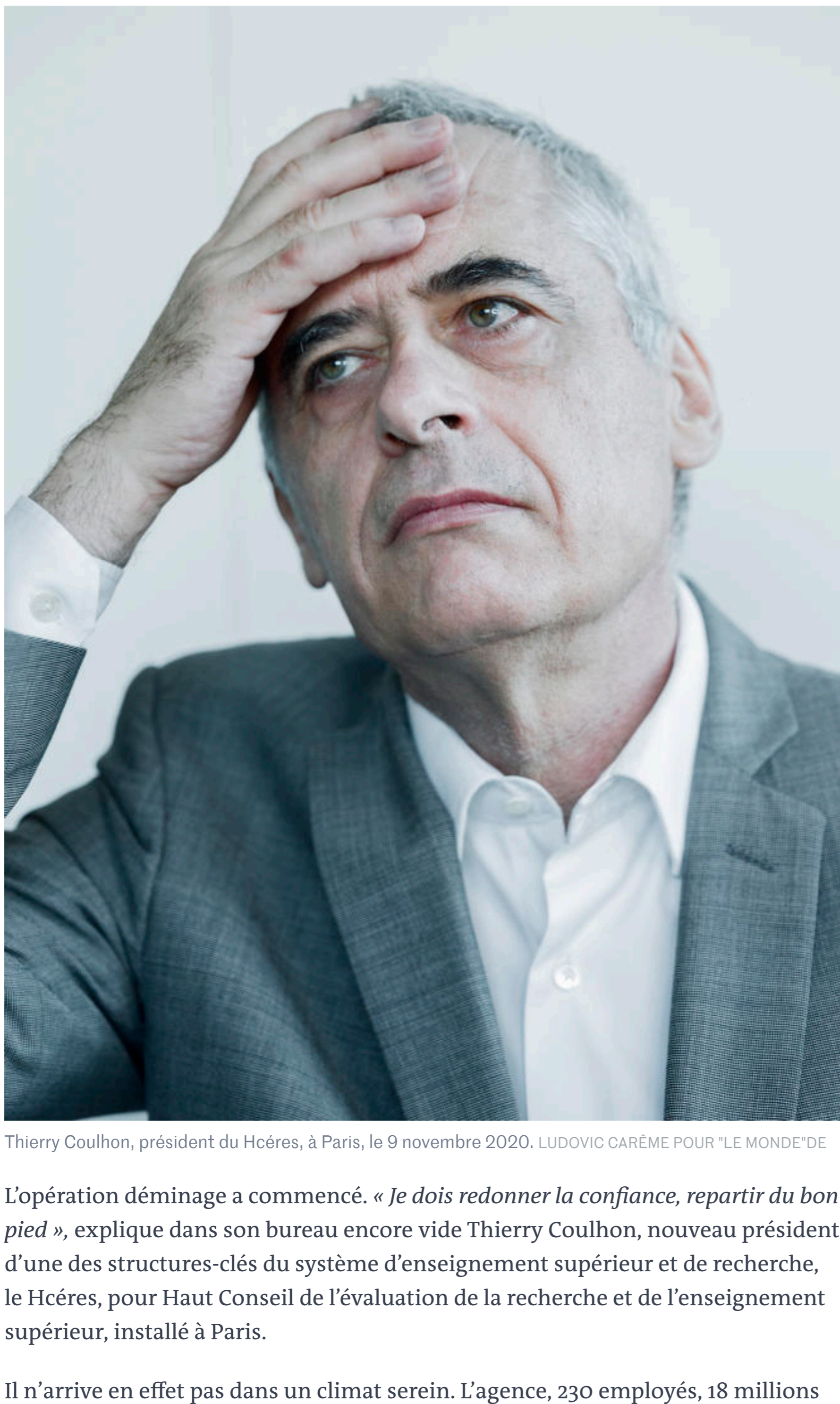
Thierry Coulhon, clivant évaluateur en chef de la recherche et de l'université françaises

Le mathématicien, conseiller d'Emmanuel Macron, nommé au forceps à la présidence du Haut Conseil à l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, entend apaiser les tensions dues à des réformes contestées, dont il a été le contributeur indirect.

Par David Larousserie

Publié le 10 novembre 2020 à 12h00 - Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Thierry Coulhon, président du Hcéres, à Paris, le 9 novembre 2020. LUDOVIC GARÉME POUR 'LE MONDE'

L'opération déminage a commencé. « Je dois redonner la confiance, repartir du bon pied », explique dans son bureau encore vide Thierry Coulhon, nouveau président d'une des structures-clés du système d'enseignement supérieur et de recherche, le Hcéres, pour Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, installé à Paris.

Il n'arrive en effet pas dans un climat serein. L'agence, 230 employés, 18 millions d'euros de budget, n'avait plus de président et de conseil d'administration (son « collège ») depuis un an. Et le 21 octobre, une majorité de parlementaires s'était prononcée contre la nomination de ce conseiller de l'Elysée de 62 ans, sans atteindre les 3/5^{es} des votes empêchant cette arrivée. « Certains voulaient faire un carton anti-Macron », estime Thierry Coulhon, qui corrige à la volée les critiques qui lui sont tombées dessus.

L'incroyable retard dans sa nomination ? « On ne sait pas nommer les gens en France, soupire-t-il. La polémique a été positive car maintenant la procédure est plus claire. » Marqué politiquement à cause de sa présence durant la campagne d'Emmanuel Macron comme au sein du cabinet du chef de l'Etat ? Il sourit et raille ses opposants qui sont tout autant politisés. Il rappelle surtout son parcours, de « gauchiste antimilitariste » qui démissionne en 1978 de l'Ecole polytechnique après son service militaire. Puis son passage à « droite du Parti socialiste », tendance Dominique Strauss-Kahn, avant d'être appelé à droite, car passé par le cabinet de Valérie Pécresse, alors ministre de l'enseignement supérieur. Finalement, il choisit Emmanuel Macron, croisé en 2016 au ministère de l'économie, qui avait la tutelle d'une des écoles d'un regroupement académique qu'il dirigeait.

Un CV sans tache

Les attaques sur son salaire ? « Je vais gagner en fait moins que mon prédécesseur [il recevra environ 150 000 euros bruts par an, NDLR] », précise Thierry Coulhon, qui avait déjà été critiqué sur ses émoluments en 2015 lors de son arrivée à la tête de l'Université Paris Sciences et Lettres, avec une rémunération de 180 000 euros brut. « Dans d'autres établissements, des présidents gagnaient plus ! », compare-t-il, en rappelant également l'écart avec l'Australie, d'où il arrivait.

Lire aussi | **Débat autour des salaires des présidents de groupement universitaire**

Ses opposants ? « Il ne faut pas voir que les critiques en ligne. J'ai reçu beaucoup de messages de soutien en privé », rappelle le mathématicien, qui sait faire preuve d'ouverture. « Il peut donner l'impression de ne pas bouger dans ses positions mais en fait il écoute et se confronte à la réalité du terrain », souligne François Germinet, président de CY Cergy Paris Université, où il a succédé à Thierry Coulhon. Ce dernier, d'ailleurs, n'hésite pas à reconnaître des critiques constructives chez ses opposants, tout en pointant aussitôt des contradictions. Il a vu des chercheurs refuser des réformes, avant de demander ensuite à en bénéficier. Il livre aussi une des clés de compréhension de cette situation tendue : ce n'est pas l'homme qui serait attaqué, mais le symbole qu'il incarne.

L'homme « coche toutes les cases de la fiche de poste », tranche Jean-Marc Monteil, ancien directeur général de l'enseignement supérieur, qui détaille le CV idéal de son collègue. Thierry Coulhon est reconnu par ses pairs au niveau académique comme mathématicien. Il prépare même un livre pour spécialistes en géométrie différentielle, une branche de l'analyse. Chose rare, il a aussi une double culture en ayant poussé jusqu'au DEA (ancien master) des études en histoire et philosophie et des sciences. Il a géré des établissements, à l'université de Cergy (entre 2004 et 2008), à Paris Sciences et Lettres (2015-2017) mais aussi à l'étranger, en Australie (entre 2012 et 2015).

Dans les coulisses de réformes contestées

Il connaît aussi les coulisses du système, après trois ans au cabinet du ministère de la recherche (2008-2010), puis deux ans au Commissariat général à l'investissement, où il était chargé d'un des robinets majeurs du financement de la recherche depuis dix ans, le plan d'investissements d'avenir, qui a soutenu des labels « d'excellence » du type Labex, Equipex, IDEX... « C'était un choc budgétaire », se souvient Thierry Coulhon, qui décrit comme « un terrain très sec » la situation des moyens actuels.

« Comme président, mon rôle n'est pas d'entrer dans ces batailles, mais de faire de bonnes évaluations » Thierry Coulhon

Bref, un CV sans tache, dont ses détracteurs constatent tout de même qu'il est difficile de tirer des bilans, dans la mesure où Thierry Coulhon est souvent resté moins de trois ans en poste. « Il est structuré, à l'écoute et visionnaire, apprécie François Germinet. Il a senti le potentiel de Cergy et a osé des choses comme la création en son sein d'un institut d'études avancées. »

Mais ce qui est positif pour les uns est négatif pour les autres. Le 11 octobre, un communiqué de RogueESR, un groupe de chercheurs né en 2017 et rejetant « fermement la politique d'enseignement et de recherche menée par le gouvernement actuel », rappelle que le Hcéres se trouve « au cœur d'[une] évolution qui concourt à faire dévier la science de sa logique d'intérêt général » et « que le pilotage stratégique de la science par l'évaluation quantitative et par une mise en compétition réglée de tous contre tous porte atteinte à la confiance que les citoyens peuvent placer dans une science soucieuse de l'avenir de nos sociétés. C'est pourtant l'optique qui guide toutes les reformes de ces dernières années ». A chacune de ces réformes, comme son CV en témoigne, Thierry Coulhon n'a jamais été loin. « Il a été un pion dans une bataille plus large », observe Alain Tranno, économiste à l'EHESS, proche de Thierry Coulhon depuis plus de vingt ans.

Déconnexion du terrain

Mais séparer le symbole de l'homme ne tient guère. D'abord, les deux sont imbriqués, tant apparaissent chez lui des signes caractéristiques des gestionnaires d'un système, voire d'une certaine déconnexion du terrain. Face aux critiques, il parle ainsi d'« angoisse » ou de « fantasmes ». Il semble découvrir qu'il existe dans la communauté, qu'il désigne par le terme d'« écosystème », des alternatives constructives aux réformes passées et en cours. A rebours d'une bonne partie des analyses critiques, il considère que le système est en quasi-autogestion et réfute donc l'étiquette « ultralibérale » souvent accolée aux évolutions récentes.

Surtout, l'homme n'a rien de passif – en témoignent ses nombreux mouvements de bras passionnés, dont l'un a entraîné la chute d'une bouteille d'eau et l'inondation du journal *Le Monde*, ouvert à la page de l'article du 1^{er} novembre rappelant les conditions chaotiques de sa nomination...

Lire aussi | **Au terme d'une procédure contestée, un conseiller de l'Elysée nommé évaluateur en chef de la recherche française**

Plus sérieusement, Thierry Coulhon a en effet beaucoup d'idées pour l'enseignement supérieur et la recherche en général et pour le Hcéres en particulier. Il insiste sur l'une des actions de l'agence, l'évaluation des formations, et plaide pour la création d'un observatoire de l'enseignement supérieur, pour y voir plus clair sur le devenir des étudiants et leurs mobilités. Il souhaite alléger les procédures du Haut Conseil, très lourdes de l'avis général, et en corriger l'image « bureaucratique ». Il se félicite de la transformation probable du Hcéres en autorité publique indépendante (plutôt qu'autorité administrative) qui permettra à l'institution d'avoir la personnalité morale, mais aussi de mieux intégrer le marché international et encore émergent de l'évaluation. Il veut aussi se donner du temps pour rencontrer tous les acteurs et « élaborer collectivement un projet ».

Il se montre en revanche plus prudent sur l'un des sujets qui ont concentré les critiques, à savoir l'utilité des évaluations et leur rôle dans l'allocation des moyens. « Comme président, mon rôle n'est pas d'entrer dans ces batailles, mais de faire de bonnes évaluations. Le Hcéres doit fournir les bases objectives pour la prise de décision, mais les deux activités sont séparées. On doit aider à regarder les choses en face. Néanmoins, il manque des incitations pour que les acteurs s'améliorent », résume-t-il.

Lire aussi | **Recherche : les risques de nouveaux clivages**

Cette modération existe aussi sur le sujet connexe et inflammatoire des notes, qui pourraient « résumer » une évaluation. « C'est une question mal posée. La notation est certainement une manière très claire d'exprimer le résultat d'une évaluation. Mais, au-delà de son caractère lapidaire, on en connaît les effets pervers », a-t-il expliqué au jury de recrutement lors de son audition en juillet. « La note a des défauts. Mais le message doit être transmissible et adapté à l'objet, précise-t-il dans son nouveau bureau. Il faut trouver un moyen pour que l'évaluation puisse dire quelque chose. »

David Larousserie

Contribuer | Favoris | Partage | f | e | v | r

Contenus sponsorisés par **Outbrain** | >

Marriage de Vincent Cassel et Tina Kunakey : la joie de leurs célèbres invités

[Bourse] Quelles actions acheter en 2021 ?

Dans la même rubrique

- Camille Noûs, scientifique fantôme à l'insolent succès**
Ce polymathe est un auteur fictif, inventé par un collectif de chercheurs français qui entend, en imitant sa signature, déconcerter symboliquement les tracers de l'évaluation de la recherche par le nombre de publications.
- Qui est Nonna Mayer, candidate à la succession d'Olivier Duhamel et taxée d'islamo-gauchiste**
La directrice de recherche au CNRS et candidate à la présidence de la Fondation nationale des sciences politiques, dont le résultat est attendu le 1er avril, a reçu le soutien de ses pairs mais est vivement attaquée par un collectif d'universitaires militants.
- Pour Frédérique Vidal, les « réunions non mixtes » à l'UNEF sont « contrairement à l'objectif de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme »**
Le syndicat de gauche est englué dans une controverse liée à l'organisation ponctuelle de ces réunions, qui divisent au sein de la classe politique.
- A Paris, Anne Hidalgo lance un audit sur le chantier de l'école des Nobel**
La reconstruction en cours de l'école supérieure de physique et de chimie industrielles risque de coûter 40 millions d'euros de plus que prévu. La mairie cherche quelles économies réaliser sur la fin des travaux.
- Dans les universités, la « baisse de niveau » se voit de plus en plus**
En une année, la pandémie a bouleversé les apprentissages et généré un éloignement vis-à-vis de l'institution universitaire. Si la présence aux examens se maintient, beaucoup d'enseignants s'inquiètent des dégâts du distanciel.
- A l'université, une guerre de tranchées autour des questions de race, de genre ou d'équité inclusive**
Si la controverse autour de ces concepts est tout sauf nouvelle, elle se déroule jusqu'ici surtout entre chercheurs. Le débat déborde désormais sur la société et dans les médias.
- Egalité des chances : « Aux quotas, ratios, cartes et zonages, privilégions une approche globale »**
Afin de réduire les inégalités sociales et territoriales d'accès aux filières d'excellence, Bixente Etchebarrieta et Cyprien Carivenc, responsables de la fédération nationale Des territoires aux grandes écoles (DTGE), plaident, dans une tribune au « Monde », pour un meilleur accès à l'information, pour un soutien financier des étudiants, ainsi que pour le développement d'une offre de proximité.
- A Sciences Po Grenoble, des accusations d'islamophobie contre deux professeurs et une enquête pour « injure publique »**
Des affiches anonymes accusant nommément les professeurs ont été collées à l'entrée de l'école. En plus de l'enquête judiciaire, le ministère de l'enseignement supérieur « prendra toute sa part afin d'apporter soutien à la direction ».
- Islamo-gauchisme : « S'il y a un effet de mode, quant à ce nouveau type de recherche, notre rôle n'est pas de le censurer, mais de les encadrer »**
Dans les universités, l'arrivée de nouvelles problématiques, comme les « gender studies », les « animal studies » ou les « postcoloniales studies » permet aux jeunes chercheurs de porter un regard différent sur leur discipline, constate la doctorante en langue et littérature françaises Loriane Lafont, dans une tribune au « Monde ».
- Dans l'enseignement supérieur, la grande disparité de cours à distance**
Pour certains étudiants, les cours en ligne prennent la forme de fichiers PDF ou de diaporamas, quand d'autres enseignants ont la possibilité de créer des formats interactifs ou d'enregistrer leurs cours avec des équipements de qualité.
- « Pour les étudiants, les cours en visioconférence demandent plus d'énergie et de concentration »**
En ligne, la capacité d'apprentissage est moindre qu'en présentiel, analyse la neuroscientifique Charlotte Jacquemot.
- Des protections hygiéniques gratuites dans les universités à la prochaine rentrée**
Le gouvernement souhaite installer 1 500 distributeurs dans les résidences universitaires des Crous et les services de santé universitaires.
- « Islamo-gauchisme » : « S'il existe un problème de militantisme idéologique, il revient aux universitaires d'y apporter une réponse »**
Comme en France, le gouvernement britannique tente de contrer les mouvances identitaristes soupçonnées d'étouffer le débat scientifique. Or, c'est aux chercheurs en sciences sociales qu'il appartient de se consacrer à un travail de cohérence, estime le sociologue, Alexis Artaud de La Ferrière dans une tribune au « Monde ».
- « Le problème n'est pas tant l'islamo-gauchisme » que le dévoiement militant de l'enseignement et de la recherche »**
L'enquête sur l'islamo-gauchisme à l'université doit être confiée à une instance indépendante du ministère, estime un collectif de 130 universitaires.
- Professeur de maths, un métier qui peine à attirer**
A l'université, les étudiants spécialisés dans cette discipline sont aspirés vers d'autres carrières. Le nombre de candidats au Capes de mathématiques a chuté de 17% en quatre ans.
- « L'égalité des chances exige d'abord de savoir ce que nous offrons aux vaincus de la compétition méritocratique »**
Pour lutter contre les inégalités, l'accès aux grandes écoles des meilleurs élèves des établissements les moins favorisés n'est pas suffisant, estime, dans une tribune au « Monde », le sociologue François Dubet, pour qui la réduction des inégalités sociales reste le moyen le plus sûr de parvenir à une réelle égalité des chances.

Services

CODES PROMOS avec: Global Savings Group

- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- AllExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Europcar : -15% sur votre location de voiture

Tous les codes promos

FORMATION ALLEMAND avec: Gymglish

Chaque jour, 10 minutes de cours personnalisés.

Test gratuit

MONDO

DES JEUX POUR TOUS LES JOURS

JOUEZ

RUBRIQUES

- Actualités en direct
- International
- Politique
- Société
- Economie
- Les Décodours
- Résultats élections municipales 2020
- Sport
- Planète
- Sciences
- M Campus
- Le Monde Afrique
- Pixelés
- Médias
- Docodex
- Vidéos
- Santé
- Big browser
- Disparitions
- Éducation
- Argent et placements
- Emploi
- Archives
- Le Monde & Vous

OPINIONS

- Editoriaux
- Chroniques
- Analyses
- Tribunes
- Vue des idées

M LE MAG

- L'époque
- Le style
- Gastronomie
- Voyage
- Mode
- Les recettes du Monde

CULTURE

- Cinéma
- Télévision
- Monde des livres
- Musique
- Arts
- BD

SERVICES

- Mémorable : cultivez votre mémoire
- Les meilleurs revêts à simulateurs d'aube
- Codes Promo
- Codes Promo Nature et découvertes
- Formation commercial
- Cours d'anglais
- Cours d'orthographe
- Compagnon
- Animaux domestiques
- Citations sur la vie
- Traduction de chansons
- Jeux
- Annonces immobilières
- Prix de l'immobilier

SITES DU GROUPE

- Courrier International
- La société des lecteurs du Monde
- La Vie
- Le HuffPost
- L'Obs
- Le Monde diplomatique
- Télérama
- Tarifs
- Sources Écrite
- Le Club de l'économie
- M Publicité

NEWSLETTERS DU MONDE

Recevoir les newsletters du Monde

APPLICATIONS MOBILES

Sur iPhone | Sur Android

ABONNEMENT

S'abonner

Se connecter

Consulter le Journal du jour

Événements abonnés

Le Monde Festival

La boutique du Monde

Mentions légales

Charte du Groupe

Politique de confidentialité

Gestion des cookies

Conditions générales

Aide (FAQ)